جريدة تصويرية فكاهية
مديرها ابو نظارة شاعر الملك
باريس ٤٤ شارع ربشيه

الاشتراك السنوي ١٠ فرنكات
وبالعلاوة والجموع السنوي ١٥ فرنك
ترسل للمدير بحوالة على بوستة او بنك

السنة التاسعة والثلاثون



عدد ٤ باريس في شهر جمادي الثانية سنة ١٣٢٦

هذا ما هو حاوي القسم الفرنساوي

لما رايت جرايد مصر العربية . اصبحت يقينا وطنية . وبالقلم واللسان . بتعطي جراءة للشبان . و بتحرضهم على الدفاع . بالباع والذراع . عن حقوق وطنهم العزيز . اللي جميع جيرانه اصبحت غنيمة للانكليز . قلت ماشاالله عليكم يا زعماء الحرية . كلل بالنجاح اعمالهم يا رب البرية . ومن ابتدا هذا العام . جعلت جل همي ياكرام . في نشر اخبار التمدن والتقدم الحاصل في الممالك العثمانية من المصايب النازلة كالصواعق على ديارنا المصرية . وكل ده بادرجه هنا وفي العالم الاسلامي ، باللغة المعروفة عند كل الامم وهي الفرنساوية . وهنا الخص في صفحة واحده ما هو حاوي . من المقالات القسم الفرنساوي . فاقول بان جملته الاولى هي قصيدة مزبرقة مقندرة . هنيت بها رئس الجمهورية على رحلته المدورة . حيث حصل لفخامته غاية الاكرام . ونال من صديقه ادوارا اعظم الوقار والاحترام . وصار الفرنساوي جدا عزيز . عند جيرانه الانكليز . ربنا يهنى سعيد بسعيدة . ويبارك في دالحبة الجديدة . والجملة الثانية منقولة عن جريدة ، رفقو ديلوماتيك الشهير تخص الخطبة الاخيرة . التي القيتها في محفل جهادي خطير ، حضره من الضباط والعلما واصحاب الجرايد جم غفير ، صورت ذلك في الرسم اللي تحت الجلستين ، ترى فيه يا قاري يا نور العين . داعيك بجبته ، وقفطانه وعمته . يخطب بالفرنساوي بالمنظوم والمنثور في محامد ومناقب وفضايل متبوعنا الاعظم المنصور الباذل جل همه . في عز وثروة امه . اما تفاصيل هذه الخطبة نشرتها جريدة جهادية تدعى ، مداي مليتير نقلتها هنا من اعمدتها . شاكر لطفها وطيبتها . وفي الخطبة المذكورة تكلمت اكثر من ساعة . اظهرت ما للعرب والترك والفرس من الزكاوة والمهارة والبراعة وما لعلماهم وشعراهم من التآليف والتقاريظ و الروايات والدواوين اللي مالها في الدنيا نظير . ثم درت مع الحاضرين الفخام . على جناح التصور في اعظم مدن الاسلام ، وفرجتهم المدارس العظيمة خصوصية العثمانية . بالاستانة العلية . اللي فيها الصبيان و البنات . تتكلم بعدة لغات . فانبسط كل سامع وصاح بالعز للمسلمين ، وللخليفة الاعظم امير المؤمنين ، وبعد هذه الجملة يرى القاري مقالة باهرة ، وردت من القاهرة . من سي سليم فرح باللغة الفرنساوية . موضوعها اربعة احزابنا الوطنية . جعل الله بينهم الوفاق . لان الانفراد يجلب الشقاق . ورسالة من الاستانة في صفات مولانا الجليلة الحميدة . وفي بنا مدرسة غلطه سراي الجديدة . وفي احوال مصر جملة كبيرة . وفي خطبي العديدة جملة صغيرة . يرى منها القارى باني منذ ٣٥ عام . القيت في المحافل والماذب الف واثنين وستين خطبة تمام . اما بعد عشرة شهور اصبح ابن سبعين ، وعنه تعالى اودع السامعين واطلب من رب العالمين ، العز والنصر للشرقيين . (بقلم وخط يد ابي نظارة)

Ali Youssef et pour organes *Al Moayad* et *Al Minbar*. Son but est de réclamer le Parlement à l'Angleterre; sans son consentement, les Egyptiens ne l'auraient pas. Il ne faut pas, selon lui, le réclamer par force, mais en travaillant et en s'instruisant pour se montrer dignes de se gouverner; il demande aussi que les fonctionnaires anglais soient remplacés par des Egyptiens capables et d'occuper le pays jusqu'au jour où les fils de la vallée du Nil se montreront aptes à se gouverner sans le secours de l'étranger. Ce parti n'est donc pas d'accord avec les nationalistes.

Le Parti du Peuple a pour directeur Loutfi Bey el Saied et pour organe *Al Garida*. Son but est à peu près égal à celui du Parti National, il désire avoir un *self government* et que S. A. le Khédive ne soit pas un gouverneur absolu. Il y a quelques jours, son Directeur a fait un grand discours qui fut chaleureusement applaudi.

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai du *Parti libéral* dirigé par Mohamed Bey Wahid, dont l'organe est *Al Akrar*.

De temps en temps, le journal français *Le Progrès* publie un article de Mohamed Bey Wahid.

Veuillez agréer, etc.

SELIM FARAH.

LA PATRIE ÉGYPTIENNE

Salus Patriæ — Suprema Lex

Sous ce titre, notre excellent confrère M. Henri Moreau, ami de l'empire ottoman et par conséquent de la vallée du Nil, publie dans son grand journal *L'Europe* un article magistral sur notre patrie bien-aimée, dont nous extrayons ces quelques passages, en remerciant son éminent auteur.

« Depuis 1882, époque à laquelle l'impérialisme britannique plantait sa tente dans le pays des Pharaons, l'histoire de l'Egypte n'est autre qu'une contribution moderne à l'histoire des civilisations oppressives. L'étude de cette période nous montre le Khédive en tutelle permanente sous la menace de l'arbitraire destitution, et le peuple égyptien se mouvant dans un réseau à mailles serrées, grâce auquel s'affirme progressivement une souveraineté nuancée de protectorat, et prête à se muer en annexion.

» Cette date 1882 marque également l'abdication française. Mais il convient d'établir, qu'elle ne se produisit qu'en raison du malencontreux retard d'une transmission télégraphique émanant du gouvernement allemand. La dépêche officielle de Berlin proposant à M. de Freycinet une « protection collective » du canal de Suez, dans la forme qu'il jugerait la plus pratique, ne fut transmise par le prince de Hohenlohe au quai d'Orsay, que le 30 juillet, alors qu'elle était déjà arrivée à Paris, le 29 au matin, *intentionnellement* avant la séance historique où le ministre Freycinet fut battu sur sa proposition d'intervention en Egypte. Sans ce déplorable retard qui privait M. de Freycinet d'un document décisif, l'Angleterre ne serait pas aujourd'hui en Egypte, ou tout au moins elle n'y serait pas seule.

» Les circonstances nous ayant été ainsi contraires, en décembre 1896, M. le ministre Balfour pouvait déclarer à la Chambre des Communes, qu'en ce qui concernait l'Egypte : « Là où les soldats anglais auraient mis le pied, ils resteraient ». Paroles de conquête à coup sûr, mais à quoi rime la conquête au xxe siècle, si l'assimilation ne la confirme pas. Or les Anglais ne tendent qu'à épuiser l'Egypte et vis-à-vis des Egyptiens ne sont nullement des assimilateurs. Essentiellement antipathique à la population, l'occupation anglaise, pour faire table rase de toute règle et de toute tradition, n'a pu réussir à s'implanter dans un milieu réfractaire au premier chef. Elle existe lucrative, mais purement militaire et administrative. Son dédain, sa rudesse et son âpreté ne se sont rien concilié; la souveraineté britannique n'a pris possession ni des cœurs, ni du sol; elle ne s'est pas enracinée et rien ne suggère à l'esprit vigilant l'impression d'une installation définitive. L'espoir de saper et d'extirper une occupation qui n'est fondée ni sur le droit, ni sur l'équité, et à laquelle la force et l'arbitraire n'ont pu octroyer des fondements durables, est donc logique, plausible et respectable, sous quelque face qu'on le discute. De là, la formation d'une élite égyptienne, la naissance d'un parti national ayant pour objectif la libération de la Patrie Egyptienne et la réalisation juridique de son existence internationale. Ce parti national représente la cause de l'Egypte, à laquelle nous pouvons adjoindre la cause de la France, car elles n'en forment en réalité qu'une, à ce double point de vue, qu'elles tendent simultanément au triomphe de l'affranchissement de l'Egypte sous l'égide du droit, et que les intérêts permanents de l'Angleterre, les tenant pour également dangereux, s'essayent à les annihiler par des arguments qui se trahissent, plus qu'ils ne s'avouent.

» Le parti national égyptien, très varié d'origine, et dont le front très étendu varie chaque jour davantage, se prévaut d'un assentiment national aspirant au droit commun et définitif de la liberté moderne.

. . . .

» S'il est évident que les forces apparentes sont actuellement contre l'Egypte, en revanche dans le persévérant labeur de chaque jour, tendu vers l'indépendance, le nationalisme égyptien, par le rapprochement et la fusion des aspirations, par le contact des volontés, par l'intégralité des énergies, accroît son ressort et fortifie son effort libérateur. Effort d'où le patriotisme égyptien, dans sa confiance et sa foi, fera surgir quelque jour prochain, cette Patrie Egyptienne, en laquelle le peuple tout entier, sans distinction de classes, a placé son irréductible espérance.

. . . .

» Après que le Foreign Office eut fait triompher sa thèse au Palais-Bourbon, en 1882, et au quai d'Orsay, en 1904, un accord intervint dont l'Angleterre se gausse incessamment. Malgré cet accord, l'œuvre française en Egypte est, en effet, l'objet constant de la malveillance britannique qui concentre soigneusement tous ses efforts contre nos nationaux. Dans la vie publique comme dans la vie privée, dans les administrations comme dans le commerce, tout est mis en œuvre pour éliminer l'élément français. Ce qui vient de la France ou touche à la France est l'ennemi contre lequel tout est permis. Incessamment lésés, les propriétaires terriens de nationalité française ne se voient épargner aucun affront. Ils sont en butte à des tracasseries dont la fréquence et la répétition révèlent un plan concerté.

» L'enseignement du français est traité avec une partialité de notable envergure qui comporte maints exemples. Les vexations de tout genre lui sont réservées. Les écoles françaises sont encore importantes, mais lord Cromer a trouvé le moyen d'arrêter leur développement par un malicieux détour, et ce, en refusant l'équivalence au diplôme de bachelier des écoles françaises pour l'admission aux fonctions administratives égyptiennes. On oblige ainsi les familles à opter pour leur fils, entre l'enseignement anglais ou l'exclusion des fonctions publiques. C'est là une manœuvre adroite, témoignant de peu généreuses intentions. Elle prouve qu'en dépit de l'historique Entente cordiale, — systématiquement ignorée au Caire, — les Anglais n'ont pas cessé d'être nos plus tenaces et nos plus infatigables adversaires.

. . . .

» Il en est, en somme, de l'influence française comme du parti national égyptien : l'un et l'autre ont pour adversaire l'occupation anglaise dont le poids s'accroît chaque jour, et la politique anglaise qui évolue nettement dans le sens de l'annexion pure et simple. Les intérêts égyptiens et les intérêts français vont de pair en l'occurrence, et demeurent concordants contre l'ingérence de Londres. De leur union morale et matérielle, peut découler la libération de l'Egypte, si, de part et d'autre, la fin et les moyens sont fortement voulus.

. . . .

» En 1905, avec sa haute autorité, M. de Freycinet écrivait : « En ce » qui concerne l'Egypte, l'Angleterre oublie qu'il y a une Europe. Elle » escompte l'avenir comme si l'avenir tout entier lui appartenait. Elle » contracte en 1904 avec la France et peut se croire sûre désormais » d'une possession indéfinie. Le problème égyptien n'en reste pas moins » posé, non par nous, mais par la force des choses ».

. . . .

» Malgré ses promesses d'évacuation dont « les Livres bleus et les Livres jaunes regorgent littéralement », la Grande-Bretagne est encore en Egypte. Mais ses promesses sont officielles, son occupation n'est donc que provisoire, car il ne dépend pas d'elle de transformer insensiblement le fait en droit. L'Angleterre, pas plus en 1908 qu'en 1883, n'est souveraine sur les rives du Nil, et la présence de ses troupes n'y est pas plus légitime en 1908 qu'elle ne l'était en 1883. Elle est encore moins investie d'une délégation du Sultan, souverain légal de l'Egypte, et les traités de 1856 et de 1878 sont toujours en vigueur. Il n'y a pas de prescription, et la convention du 8 avril 1904 n'a, sous ce rapport, rien changé.

» En réalité, la question d'Egypte est un procès pendant devant l'Europe. Du fait de raisons essentielles et permanentes, ce procès dominera quelques années de l'histoire européenne. Que la marche des événements assigne à cette période une place prochaine ou lointaine, nul ne le sait ! Mais puisque la libération de l'Egypte n'est plus à attendre de Londres, nous pouvons affirmer que quelque système d'alliances présent ou futur du vieux monde, l'inscrira sans réticence dans son programme officiel, et bénéficiera légitimement de sa réalisation dans le développement économique des peuples musulmans.

» Aussi bien, les maîtres actuels du Nil ne sont-ils que des maîtres provisoires. L'Europe, dont la liberté d'action demeure entière, ne peut manquer de réclamer, tôt ou tard, une solution conforme au droit. Nul doute, qu'au moment opportun, son initiative, justement appréciée, ne fasse résonner en Egypte les mots bien légitimes de délivrance et de liberté. »

HENRI MOREAU.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES ISLAMIQUES

S. E. Dr M. Choucri Pacha, Professeur d'obstétrique honoraire à l'École de médecine du Caire, qui nous a honoré de sa visite ces jours derniers, nous fit l'éloge de la « Société française d'études islamiques » dont il est membre.

Cette respectable Société, nous dit-il, a été fondée par trois hommes éminents : MM. Firmin Verdier, le docteur Bérillon et Ubeyd-Oullah Effendi. Elle est composée de plusieurs notabilités ottomanes et françaises. Rapprocher l'Islam de la civilisation occidentale en la faisant mieux connaître, n'est-ce point un but louable et une entreprise nécessaire ? Son siège social est à Paris, 49, rue Saint-André-des-Arts, à l'Ecole de psychologie. — A. N.

Conférences et Discours du Cheikh Abou Naddara

(60me, 61me et 62me après le 1000)

L'abondance des matières ne nous permet qu'à enregistrer le nombre des conférences et des discours du Cheikh. Il a pris la parole aux banquets de la Société italienne l' « Union Valdotaine », de l' « Athénée » et la fête printanière des « Médaillés Militaires » où il a fait la grande conférence dont la *Revue Diplomatique* et la *Médaille Militaire* ont rendu compte à la première page de ce numéro.

N'oublions pas de remercier nos confrères français et étrangers qui ont bien voulu parler élogieusement de ces conférences et discours.

LA RÉDACTION.

Voici ce que dit M. Bonneval, directeur de la *Revue* artistique et littéraire de l'*Athénée*, du discours et des vers du Cheikh :

« Le Cheikh s'est fait applaudir dans un discours plein d'à-propos et nous a dit les vers suivants improvisés aux mouvements de la fourchette » :

Dans cinq banquets, cette semaine,
J'ai vidé mon sac de vers,
Mais il m'en reste une douzaine
Pour vous. Acceptez-les, mes chers.

Vous savez bien que je vous aime
Comme on aime l'astre du jour,
Et vos banquets je parsème
De mes vers parfumés d'amour.

Et maintenant, levons le verre,
A la santé de Bonneval !
Qu'il vive heureux et très prospère,
C'est le vœu de l'Oriental,

ABOU NADDARA.

nous fit visiter leurs grandes villes, en nous y transportant sur les ailes de la pensée. En effet, nous avons vu que notre commerce et notre industrie font de grands progrès dans le pays de la chaleur et que beaucoup de nos classiques, de nos romanciers, de nos dramaturges et de nos auteurs scolaires, sont magnifiquement traduits dans les langues riches de l'Arabie, de la Turquie et de la Perse.

L'amitié séculaire des Français et des Musulmans.

Ceci l'amena à nous faire l'historique de l'amitié séculaire qui unit les Musulmans et les Français depuis le IX[e] siècle jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis Charlemagne et le grand Haroun-Errachid jusqu'à sa S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid et le Président Fallières.

L'accord franco-turc.

« L'accord franco-turc, dit-il, est plus solide que jamais et les relations commerciales entre Ottomans et Français, sont meilleures de jour en jour ». Et la preuve, c'est qu'une Chambre de commerce ottomane vient d'être constituée, sous le haut patronage de S. E. Munir Pacha, notre sympathique ambassadeur de Turquie: cette Chambre est appelée à rendre de grands services au développement des affaires commerciales entre les deux nations amies.

Le progrès de l'instruction dans l'Islam.

Il nous a longuement parlé du progrès rapide de la civilisation dans les pays musulmans où les écoles, les collèges et universités fleurissent.

Les écoles impériales ottomanes.

« J'ai visité, nous dit-il, les écoles impériales ottomanes de Constantinople, par ordre de S. M. I le Sultan, et je me suis entretenu avec leurs élèves des deux sexes : je fus enchanté de leur intelligence et de leur perspicacité. Presque tous parlent quatre langues et s'expriment correctement en ces différents idiomes. Outre leur langue maternelle, turque ou arabe, ou arménienne, ou grecque, ils en étudient trois autres européennes. A une des écoles de jeunes filles que je visitais, on m'a reçu au son de la marche « Hamidié », jouée à quatre mains, au piano, par deux gracieuses jeunes filles ou fillettes de 12 ans. D'autres jeunes filles m'ont récité des morceaux de poésie en turc, en arabe, en persan et en français et m'ont offert, comme souvenir, des jolies broderies confectionnées par elles.

La femme ottomane.

La femme ottomane est, aujourd'hui, aussi instruite que ses sœurs d'Occident. Un de mes grands confrères de Constantinople, Midhat Effendi, directeur d'un grand journal de la capitale, me montra en 1891, plusieurs articles et poésies écrits par des turques, pour être insérés dans sa grande feuille. En Egypte, nous avons une revue dirigée et rédigée par les dames du pays. J'espère que nos Ottomanes, par leur marche en avant dans la voie du progrès, sont dignes de la sympathie de leurs sœurs de France.

Cette partie de la conférence fut chaleureusement applaudie par les auditeurs d'Abou Naddara.

Les mœurs de l'Islam.

L'orateur nous exposa alors six grandes aquarelles, style peinture orientale, brillamment coloriées, représentant les scènes de la vie orientale qu'il a expliquées en faisant ressortir la pureté des mœurs de l'Islam.

Le Koran.

Ici, il nous fit l'éloge du Koran, de sa tolérance, de sa morale et de son humanité et il a terminé sa causerie en faisant des vœux ardents, que le ciel exaucera, pour la grandeur et le triomphe de la France et de l'Empire Ottoman et pour la prospérité de leur entente cordiale.

« Nousrati-Hamidié ».

Mlle Alice Guillin joua alors *Nousrati-Hamidié*, musique de Mme Abou Naddara, qui lui a valu, de la part de S. M. I. le Sultan, la décoration du Chefakat en brillants, ainsi que la médaille ottomane des beaux-arts et, de la part du ministère de l'Instruction publique de Paris, les palmes d'officier d'académie.

M. Mathieu, président des Médaillés militaires, offrit alors au nom de son Comité, un magnifique bouquet à Mme Abou Naddara et s'est joint aux auditeurs pour applaudir et acclamer le conférencier.

(La Médaille Militaire.)

LE NOUVEAU LYCÉE DE GALATA SÉRAÏ

Constantinople, le 11 juin 1908.

Très honoré Cheikh,

A maintes reprises, j'ai eu le plaisir de lire, dans vos revues patriotiques, les différentes lettres de votre éminent collaborateur de Constantinople, lettres du véhément patriote intègre et ami de la vérité.

Aussi, ayant entendu plus d'une fois mon oncle, votre intime ami, Son Excellence F. Khayat Bey, exalter votre patriotisme ainsi que la déférence que vous avez pour tous ceux qui vous invoquent, j'ai osé prendre la liberté de vous adresser ces quelques lignes dans lesquelles je vous parlerai non pas de l'entreprise grandiose du chemin ferré du Hidjaz — qui flatte aujourd'hui tous les pieux pélerins dans leur amour ardent pour l'islamisme et qui constitue un des travaux éminemment gigantesques menés à bonne fin sous le règne glorieux de notre bien-aimé Maître Sa Majesté Impériale le Sultan Abdul-Hamid Khan II et dont la presse mondiale n'en fait que préconiser les avantages matériels et politiques — mais bien de vous entretenir du Lycée de Galata-Séraï où, sous les Augustes auspices de notre magnanime Padischah, j'ai fait mon éducation.

Cet établissement, dont la création remonte à trente-cinq ans, est assez connu du monde entier et il serait superflu d'en parler tout au long.

Seulement, pour mieux l'apprécier, il suffit de jeter un coup d'œil rétrospectif et nous verrons avec grande joie qu'aujourd'hui nombre de nos dignitaires n'en sont que les anciens élèves.

C'est là qu'ils ont fait leurs études et appris à la fois à aimer la personne auguste du monarque qui tient entre ses mains la destinée de son vaste empire. Et j'ajouterai que, l'année dernière, lorsqu'ils apprirent la destruction par l'incendie de ce grand foyer de l'instruction, ils ne manquèrent pas d'unir leurs lamentations à celles des élèves qui s'abritaient encore sous son toit. Et cela en vertu d'une maxime qui dit : « L'oiseau se rappelle toujours du nid où il vit pousser ses ailes ».

Eh bien, mon honoré Cheikh, comme vous ne devez pas l'ignorer, Sa Majesté Impériale le Sultan, toujours sensible aux maux qui accablent ses sujets, s'est montré avec sa clémence proverbiale et par ses ordres — qui sont le baume salutaire de tout ce qui est blessé ou meurtri — rassura ces cœurs alarmés de la jeunesse en manifestant sa volonté impériale pour la reconstruction immédiate de l'établissement en question. Et dans le but très louable d'éviter la suspension des cours d'instruction, Il ordonna de même qu'on établisse momentanément le lycée dans un Seraï du Beiler-Bey, au haut Bosphore.

Le ministère de l'Instruction publique, et en particulier l'éminent Directeur du lycée, Son Excellence Abdurrahman Bey, dont le mérite, la loyauté et l'érudition sont d'une notoriété publique, ont travaillé avec acharnement pour la reconstruction de l'établissement et aujourd'hui on voit avec juste joie que les travaux sont activement poussés et cela dans le ferme espoir de pouvoir inaugurer la nouvelle construction le jour de l'anniversaire de l'avènement au Trône de Sa Majesté Impériale le Sultan.

Voilà, mon vénéré Cheikh, un sinistre déjà passé et duquel on peut se faire deux bonnes idées à la fois : la première, la clémence et la magnanimité sans bornes de Sa Majesté Impériale qui se manifestent surtout au moment de désarroi et la seconde, la pieuse activité et le dévouement que les citoyens ottomans déploient pour accomplir les ordres de notre Grand Calif.

Veuillez agréer, etc.

Antoine Shammas,
Étudiant en droit.

LES PARTIS ÉGYPTIENS

Le Caire, 15 juin 1908.

Vénérable Cheikh,

Je suis toujours fidèle à ma promesse, car je suis de l'opinion de l'Arabe qui dit : « Tant que la parole est dans ma bouche, j'en suis le maître, mais une fois que je la profère, je deviens son esclave. » Que vous ai-je promis, en prenant congé de vous, le jour de mon départ de Paris ?... « Un mois après mon arrivée au Caire, vous aurez de moi une longue lettre vous renseignant sur ce qui se passe dans notre bien-aimée patrie égyptienne. » Eh bien, me voici sur les bords riants du Nil, de notre fleuve d'or qui fertilise nos terrains et donne à l'actif agriculteur quatre récoltes par an. Les bienheureux fils d'Albion, qui sont aujourd'hui nos plus gros propriétaires dans l'ombre, se millionnarisent par la vente des riches propriétés que des hommes de paille ont achetées pour eux. lors de l'invasion (1882), lorsque les millions d'hectares étaient stériles par l'absence de canaux d'irrigation, qui existent aujourd'hui et font revivre le désert aride.

Mais n'insistons pas sur l'œuvre de l'Angleterre en Egypte puisqu'elle est aujourd'hui l'amie cordiale de la France, dont vous êtes l'hôte depuis trente ans, et qui est très sympathique aux Egyptiens qui l'aiment toujours.

Permettez-moi donc de vous parler de quelque chose qui doit certainement vous intéresser et qui selon moi nous est préjudiciable, je nomme les Partis en Egypte.

Nous avons quatre grands partis, et des petits nous en avons un nombre respectable.

1° Le Parti National, dont vous avez été un des quatre fondateurs deux ans avant votre exil;
2° Le Parti des Réformes constitutionnelles;
3° Le Parti du Peuple;
4° Le Parti libéral.

Le Parti National a pour directeur S. E Mohamed Wahid bey et pour organes : *Al Lewa*, *L'Etendard égyptien*, et deux nouveaux journaux, *Wadi el Nil*, à Alexandrie et *Diaa el Chark*, au Caire.

C'est le parti le plus patriotique, et qui compte parmi ses membres plusieurs notables égyptiens. Depuis qu'il est fondé, ses protestations ont eu un bon résultat, tels: la libération des prisonniers de Denchawar, l'enseignement d'une partie des sciences en arabe dans les écoles du gouvernement. Son but est l'évacuation immédiate des Anglais de l'Egypte, et de réclamer un parlement du Khédive sans demander l'autorisation des Anglais, car ils prétendent que si S. A. le Khédive demande le consentement des Anglais, ceux-ci feront marcher le Parlement à leur gré, et, s'il est contraire à leur politique, ils peuvent très facilement le dissoudre. C'est pour cette raison qu'ils désirent, ou bien avoir un parlement sans que les Anglais s'en mêlent, ou bien patienter jusqu'au jour de leur évacuation. Bref, leur désir, c'est d'être gouvernés par S. A. le Khédive, sous la souveraineté de S. M. I. le Sultan. Voilà ce qu'ils veulent, car ils considèrent l'Empereur des Ottomans, Souverain national de la vallée du Nil. L'éminent directeur du Parti National sus-mentionné a eu l'honneur d'être reçu par S. A. le Khédive avant son départ pour Alexandrie, il lui exprima le désir ardent de ses fidèles sujets d'avoir un parlement national et lui a soumis des requêtes signées par des milliers d'Egyptiens à ce sujet. Ces requêtes ont été renvoyées au Directeur de la Daïra Khassa, par ordre de Son Altesse.

Ce parti se compose d'un nombre considérable de Musulmans et même de Coptes. Et la grande manifestation faite le jour du départ du Directeur du Parti pour l'Europe en est l'éclatante preuve et démontre que tout le monde espère que ce Parti, par ses écrits et ses discours, montrant aux Européens l'exploitation de l'Egypte par les Anglais, nous attirera leur sympathie et même leur aide pour la délivrance de notre Patrie.

Le Parti des Réformes constitutionnelles a pour directeur S. E. Cheikh

JOURNAL ORIENTAL ILLUSTRÉ

Directeur et Rédacteur en chef :
Le Cheikh J. SANUA ABOU NADDARA
42, rue Richer, PARIS

N° 4. — JUILLET 1908.

Abonnements : 1 an. . fr. 10 »
Avec suppléments et album annuel . . . . fr. 15 »



"L'Abou Naddara", "l'Attawadod" et l'Almonsef" réunis. — Pour toutes communications et demandes d'abonnements, s'adresser au Directeur du Journal.

Voyage Présidentiel

Chante, ô ma Muse orientale,
Le voyage du Président
A la superbe capitale
De son ami le Roi puissant.

Le voyage fut magnifique ;
Rien ne manqua à son éclat,
Les journées étaient féeriques ;
Belles les soirées de gala.

Ovations retentissantes,
Hourrahs et vivats chaleureux,
Réceptions vraiment charmantes
Et des discours et toasts nombreux.

Nos vœux pour l'illustre Fallières,
Louange à Dieu, sont exaucés,
Les âmes françaises sont fières
De son resplendissant succès.

Car sa visite triomphale,
Pleine de paternel amour,
Rendra l'entente cordiale
Solide et forte pour toujours.

Tout le monde aime de la France,
Le peuple bon et valeureux.
On demande son alliance
Pour prospérer et vivre heureux.

Seigneur, écoute ma prière,
Répands ta bénédiction
Sur le grand Président Fallières
Et sa vaillante Nation.

ABOU NADDARA.

OTTOMANS ET FRANÇAIS

Sous ce titre, notre cher confrère et excellent ami, M. Jules Meulemans, consacre à la conférence de notre Directeur, le gracieux écho qui suit, dans son journal la *Revue Diplomatique*.

« Notre infatigable confrère Abou Naddara, qui, depuis plus de cinquante ans, célèbre par la plume et par la parole les Français et les Ottomans, a fait le dimanche 16 juin une conférence sur l'amitié séculaire de la France et de l'Islam, depuis Charlemagne et Haroun el Rachid jusqu'à S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid et S. E. le Président Fallières.

» Cette conférence a eu lieu à la brillante fête des Médaillés militaires, aux luxueux salons de la rive gauche, devant un auditoire imposant et select.

» Il a parlé longuement des vives sympathies réciproques des Français et des Ottomans, que Dieu créa pour s'entendre et s'aimer ; démontra, avec des preuves à l'appui, que l'instruction publique, l'agriculture, les finances, le commerce et l'industrie font des progrès rapides sous le règne de S. M. I. le Sultan. Il a fait l'éloge de l'Islam et de sa loi tolérante, morale et humanitaire, et il a terminé sa longue conférence par des vœux ardents que le Très-Haut exaucera pour la grandeur et le triomphe de la France et de la Turquie.

» Il a été chaleureusement applaudi et félicité. »



خطبة ابي نظاره في تقدم ونجاح آل عثمان في عهد جلالة مولانا السلطان

LA CONFÉRENCE D'ABOU NADDARA

sur les progrès de la civilisation dans l'Empire ottoman et sur l'amitié séculaire franco-musulmane.

On a lu plus haut, sous le titre : « Ottomans et Français », le compte rendu succinct de cette grande Conférence franco-turque de notre Directeur que nous reproduisons de la *Revue Diplomatique*.

Qu'on nous permette maintenant de donner la parole au journal *La Médaille Militaire*, organe des médaillés militaires, à la fête desquels eut lieu la conférence susdite, dont notre dessinateur a fait le croquis ci-dessus représentant le Cheikh devant ses auditeurs.

L'entrée.

A l'apparition du Cheikh, vêtu de son costume arabe, la poitrine constellée de hautes distinctions honorifiques, il est accueilli par un tonnerre d'applaudissements.

Mlles Alice Guilin et Henriette Cerceau, exécutent, violon et piano, l'hymne égyptien et la *Marseillaise* que le Cheikh écoute avec recueillement et qu'il applaudit avec enthousiasme. Il commence alors sa conférence en employant tantôt le langage poétique et imagé de l'Orient, tantôt le langage familier et jovial du causeur parisien. D'ailleurs, selon le dicton arabe qu'il nous a cité en nous le traduisant : « La diversion fait le charme ».

Le salut.

Son salut à la France, aux Français, aux Françaises et à la jeunesse, a ému l'auditoire qui ne lui ménagea pas les bravos. Il salua ensuite les Médaillés militaires par ces vers, que nous pouvons reproduire grâce à notre sténographe :

Salut, Médaillés militaires !
Champions de la liberté,
De la Patrie, amis sincères,
Défenseurs de l'humanité,

J'ai besoin de votre indulgence ;
Veuillez me l'accorder, Messieurs ;
Car je veux célébrer la France
Qui m'est chère autant que mes yeux.

Elle est ma seconde Patrie
Et ma belle terre d'exil.
Triomphe, ô ma France chérie,
C'est le vœu du proscrit du Nil.

Je trouve tes fils magnanimes
Surtout envers les malheureux.
Tes filles sont vraiment sublimes,
Ames nobles, cœurs généreux.

Merci, Médaillés militaires,
De votre accueil si bienveillant,
Vivez en paix, heureux, prospères.
Et marchez toujours en avant.

Naturellement ce salut poétique a charmé l'assistance et a encouragé le conférencier à continuer en parsemant, selon la mode orientale, de petits quatrains, sa prose.

La littérature, le commerce et l'industrie de la France en Orient.

Pour nous montrer combien notre littérature, notre commerce et notre industrie sont sympathiques aux Arabes, aux Turcs et aux Persans, il

PARIS. IMP. G. LEFEBVRE. 5 & 7, RUE CLAUDE VELLEFAUX.

Tirage justifié : 15.000. — *Le Gérant* : G. LEFEBVRE

T. S. V. P.